

# **Pour Lionel et Alfred Métellus, Maxime Dumont, Justin Delva, Wesner Calixte, Louis Georges et tous ceux qui n'ont pu assister aux obsèques du Docteur Jean Métellus**

## *« Les obsèques de Jean Métellus par ses fils »*

On peut dire que les cérémonies autour des funérailles de Papa ont commencé jeudi 9 au soir, lors des vœux de la municipalité. Monsieur Patrick Douet, maire de Bonneuil, ville dans laquelle Papa a habité depuis 1973, lui a rendu un bel hommage, retraçant les points forts de sa biographie. Juste à côté, dans un autre bâtiment, un registre était ouvert sous une photographie gigantesque de Papa pour permettre aux Bonneuillois de témoigner. La salle dans laquelle la photographie était exposée était celle dans laquelle nous avons fait du judo dès notre plus jeune âge. Et nous avons appris que, notre père étant citoyen d'honneur de la ville, cette photo allait maintenant rejoindre le Hall de la mairie de Bonneuil. Nous avons ensuite partagé un dîner en famille : Immaculée, la femme de Pegguy Bazile, nous avait généreusement tout préparé.

Vendredi matin, au funérarium du Val de Grâce, le corps était exposé, la salle avait du mal à contenir tout le monde, nous étions nombreux – déjà au moins une cinquantaine de personnes – et débordions dans le couloir, notre famille, bien sûr, mais aussi deux membres de l'Ambassade d'Haïti en France, la communauté haïtienne d'Île de France, ses amis écrivains, ses amis artistes, ses amis médecins, ses amis tout court. L'émotion se lisait sur tous les visages.

Une fois le cercueil scellé, nous l'avons porté avec Elliott Roy, puis posé dans le corbillard. Nous avons ensuite traversé le Val de Grâce à pied pour rejoindre la chapelle où était célébrée la messe. Pendant ce temps, le corbillard a fait le tour du Val de Grâce par l'extérieur pour rejoindre la chapelle. Devant la chapelle, il y avait foule, nous étions probablement plus de 200. Par pudeur, nous taisons les noms, mais au-delà des amis français et haïtiens, de grands noms de la littérature, du cinéma et de la musique étaient présents ; nous avons été sensibles à la présence de Monsieur Xavier North, délégué général à la langue française, représentant Madame la Ministre de la culture.

Avec Elliott, nous avons monté les marches puis porté le cercueil à l'intérieur; il était lourd, extrêmement lourd, nous ne savons pas comment Elliott a fait, mais il n'a jamais vacillé. Olivier lui a demandé : « Ça va Elliott, ce n'est pas trop lourd ? » ; Elliott a répondu « Je pourrais le porter en Haïti ». Le cercueil était sur nos épaules, Olivier et Elliott à l'avant, Jean-Jacques et Philippe derrière. La chapelle était quasiment comble. La messe s'est déroulée : le prêtre a fait participer des membres de l'assistance, Gérard Aubourg a lu un extrait du Livre de la Sagesse et Suzanne Dracius, poète martiniquaise, a lu le psaume 22. Mariann Mathéus, comédienne guadeloupéenne a magnifiquement dit deux poèmes, le premier extrait de la deuxième édition du recueil *Au Pipirite chantant* et le second extrait de *La peau et autres poèmes*. Le prêtre, ému, a souhaité les conserver ; il célébrera une messe en l'honneur de Papa le dernier dimanche de janvier.

Ensuite, avec Elliott, nous avons repris le cercueil sur nos épaules pour sortir de la chapelle, avant de le déposer dans le corbillard.

Nous avons ensuite déjeuné chez nous, à Bonneuil, avec Mona Dominique (veuve du Docteur Yves Dominique de Jacmel, un ami d'enfance de Papa, elle a fait le déplacement depuis le Canada où elle réside maintenant), sa sœur Jessie, son mari Thomas, Margue, une amie intime de la famille (veuve de Bernard Buxman, un grand ami de Papa), Jacques, Françoise et Shyamali, le frère, la sœur de Maman et sa dernière fille.

Le soir, la Communauté haïtienne d'Île de France a organisé un hommage à Papa à Neuilly sur Seine (banlieue huppée de Paris) dans une salle face à la mairie encore décorée des lumières de Noël. Elliott, Pegguy et Paul Baron étaient les maîtres d'œuvre de l'organisation. Sur l'estrade, Paul, en maître de cérémonie, appelait les intervenants et Jacques Nesi, entre les interventions, a lu des extraits choisis de la presse de la semaine concernant Papa. Tous les grands journaux français et haïtiens lui ont rendu hommage, les radios également. Jacques a aussi lu de nombreux hommages, dont celui de Madame la Ministre de la réussite éducative, Georges Pau-Langevin, le Requiem du docteur Joël Des Rosiers « Portrait d'un médecin en poète », et la « Dédicace à Jean Métellus » du professeur Castel Jean pour ne citer qu'eux. Nous remercions ceux qui ont rendu hommage à Papa, sans pouvoir, malheureusement, les citer tous. Gérald Bloncourt, Gérard Aubourg, Hermann Jean, les docteurs Daniel Talleyrand et Antoine Fritz-Pierre ont évoqué leur amitié avec Papa, leur plaisir à le côtoyer, à venir déjeuner ou dîner chez nous et surtout leur admiration. Le professeur Maximilien Macodou N'Diaye de l'Université de Dakar a évoqué les liens entre l'Afrique et Haïti et son respect pour Papa. Gérald Bloncourt a lu un poème de Papa : « Deux hommes sans sépulture, Jean-Jacques Dessalines Ambroise, Jacques Stephen Alexis » extrait du recueil *Hommes de plein vent, Hommes de plein ciel*, Jeanne Marie a lu une partie du poème de Papa en hommage à notre oncle Pierre, « Elégie à Pierre », extrait du recueil *Souvenirs à vif (Haïti)*. Cynthia, la fille aînée de Joseph Saint-Fleur, a lu un extrait de la pièce *Anacaona*, œuvre sur laquelle elle avait travaillé et à laquelle elle avait assisté toute petite (à l'âge de 5 ans) sur les genoux de son père au Théâtre National de Chaillot en 1988. Philippe a ensuite pris la parole ; il a rappelé le remarquable parcours de Papa en insistant sur sa constante rectitude. Il a conclu en soulignant à quel point Maman, « son lieutenant » - une expression qui restera - avait contribué à tout cela. Baron l'a alors remercié : « Merci Docteur Professeur Philippe Métellus ». Le chanteur Bob Bovano nous a joué du Ti Paris avec sa guitare et a également évoqué son admiration pour Papa : « Jean Métellus avait l'écriture automatique ». Nous avons ensuite partagé ensemble du cabri, des pikliz et des bananes pesées : Papa aurait aimé. Nous nous sommes quittés vers 23 heures.

Le lendemain matin au Crématorium du Cimetière du Père Lachaise, nous étions une fois de plus nombreux, probablement près de 200 personnes. Dans la salle de 150 places assises, nombreux étaient ceux qui ont dû rester debout. En présence de Madame la ministre Georges Pau-Langevin, qui s'était déplacée à titre privé et des représentants de l'Ambassade d'Haïti, Elliott a parlé le premier, de manière très émouvante, en évoquant son amitié de 70 ans avec Papa et le temps de leur jeunesse à Jacmel. Mariann Mathéus a ensuite lu une partie du poème « La terre » extrait du recueil *Eléments*. Un ami, JYB (un Slameur et poète

antillais) a lu le poème « Pour Alcides Mateo, un ami » extrait du recueil *Empreintes*. Le professeur Claude Mouchard (un des plus anciens amis français de Papa, il en parlait tout le temps) a ensuite évoqué leur amitié de plus de 50 ans et l'immensité de l'œuvre de Papa, avant de lire, dans son exemplaire originel de la revue *Lettres Nouvelles*, un extrait du *Pipirite chantant*. Le professeur Raymond Delorme a conclu en évoquant son dernier travail en cours avec Papa et l'attachement de Papa à la terre de Maman : la Lorraine. Entre chacune des interventions, nous avons écouté de belles pages de musique chères à Papa : « Sometimes I feel like a motherless child » de Louis Armstrong, « Suite N°1 en sol majeur » pour violoncelle de Bach, un extrait du « Concerto 22 de Mozart », et un extrait du « Concerto pour violon et orchestre en mi majeur » de Bach. Le cercueil est ensuite parti, accompagné par la cantate de Bach « Jésus que ma joie demeure ».

Nous avons enfin invité ceux qui le souhaitent à partager un moment de convivialité, comme Papa savait si bien les organiser, dans un restaurant tout proche que nous avons privatisé pour l'occasion.

Pendant ce temps-là, à Jacmel, une messe était célébrée en l'honneur de Papa.

Nous nous sommes quittés sereins : Papa repose en paix.

Olivier, Jean-Jacques et Philippe Métellus